DE L'OBLIGATION

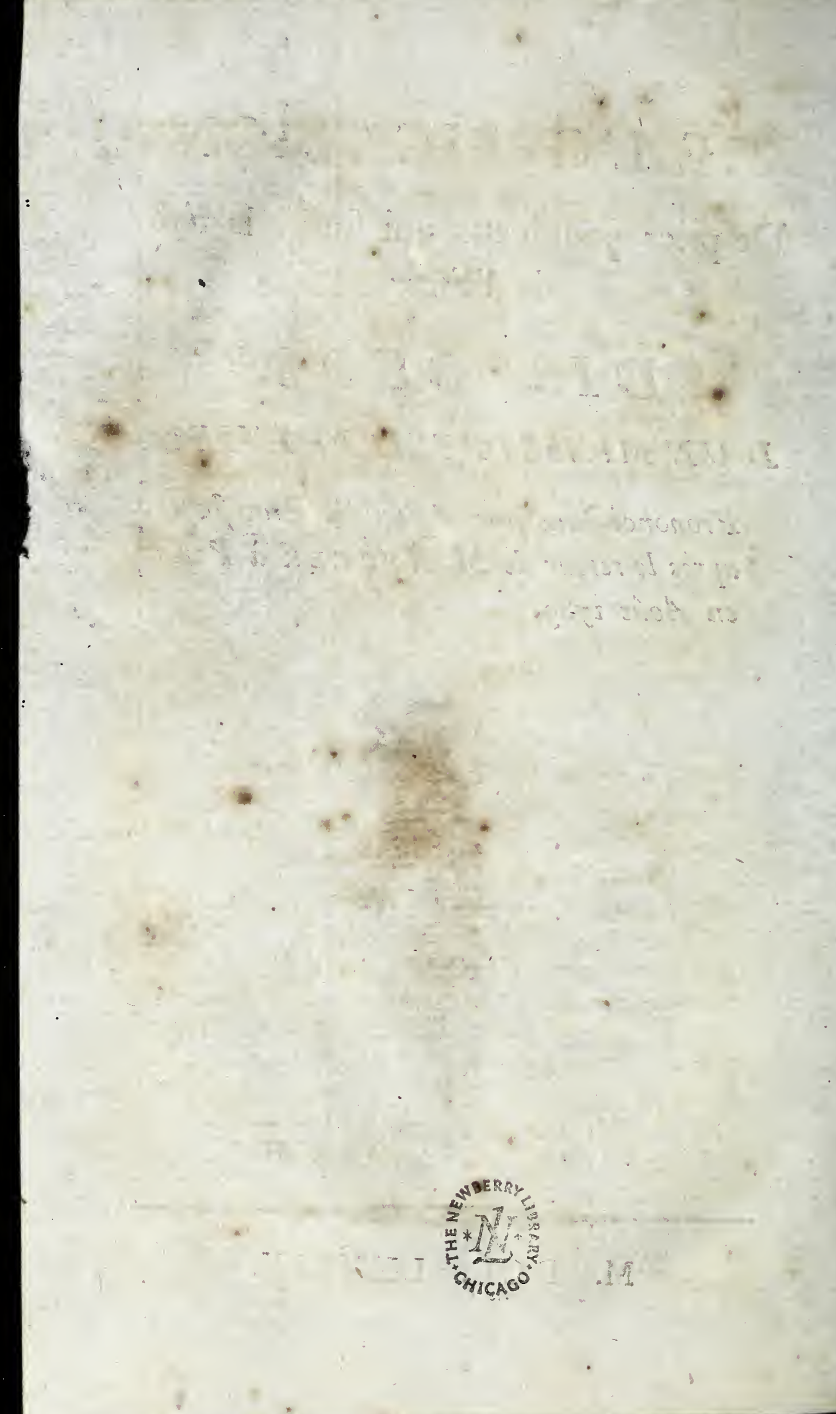
De prier pour ceux qui ſont à la tête de l'État :

DISCOURS

D'UN MINISTRE HELVÉTIEN,

Prononcé dans une Aſſemblée Proteſtante, après le retour de M. NECKER à Paris, en Août 1789.

M. DCC. LXXXIX.



DISCOURS.

Je recommande, avant toutes choses, qu'on fasse des requêtes, des prières, des supplications & des actions de grâces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour ceux qui sont élevés en dignités, afin que nous menions une vie paisible & tranquille, en toute piété & toute honnêteté. 1. TIMOTH. 2. v. 1 & 2.

MES entrailles sont émues, mes entrailles sont perces de douleur, le plus profond de mon cœur est agité, le cœur me bat, je ne puis me taire, car, ô mon ame! tu as entendu le son de la trompette & le cri de l'alarme. Plût à Dieu que ma tête fut changée en eau, & que mes yeux devinssent une vive fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit ceux qui ont été blessés à mort chez la fille de mon Peuple! Ainsi Jérémie déplorait les malheurs qui venoient de fondre sur les Juifs, & ainsi donnait essor aux sentimens douloureux que ces malheurs faisaient naître dans son ame. Ne semble-t-il pas, MES FRÈRES, que ces paroles du prophète soient une prédiction, & de nos maux, & des peines qu'ils nous causent? Qui plus que nous doit avoir *les entrailles émues & percées de douleur!* qui plus que nous doit sentir *le fond de son cœur s'agiter & battre* avec violence! qui plus que nous doit moins *pouvoir se taire* & retenir ses gémissemens! Comme le Prophète, n'avons-nous pas entendu *le son de la trompette & le cri de l'alarme*? & comme lui, n'avons-nous pas sujet de désirer *que nos têtes se changent en eau, & que nos yeux deviennent de vives fontaines de larmes, pour pleurer jour & nuit ceux qui ont été blessés à mort chez la fille de* notre *Peuple*? O année! année féconde en

évènemens lugubres ! puiſſe la ſeconde moitié de ton cours être auſſi heureuſe que la première a été ſiniſtre, & puiſſe la fin de ta durée nous faire oublier tes commencemens !

MES FRERES, gémiſſons ſur nos maux ; mais ne déſeſpérons pas de l'efficace des remèdes qu'on y porte. *Il y a encore du baume en Galaad, il y a encore des Médecins* ; & bien que *la plaie de la fille de* notre *Peuple ne ſoit pas* entièrement *fermée*, livrons-nous au doux eſpoir qu'elle ne tardera pas à l'être. Tout nous y invite, tout nous préſage, tout nous annonce la plus fortunée des révolutions, tout ſemble ſe réunir pour nous donner l'aſſurance que *ſi la triſteſſe & le deuil ont été chez nous le ſoir, l'alégreſſe & le chant de triomphe y ſeront le matin.* La réunion de tous les Ordres de l'Etat, la plaine connoiſſance des volontés de notre bon Roi, le rappel & le retour du Sauveur de la Nation, le caractère de ſes Repréſentans, tout nous dit que la France touche à l'époque de ſa régénération, de ſa gloire & de ſon bonheur.

Hâtons, MES FRÈRES, autant qu'il eſt en notre pouvoir, hâtons cette époque ſi ardemment déſirée & ſi impatiemment attendu ; & puiſque l'éloignement où nous ſommes de l'Aſſemblée auguſte où s'agitent les grandes queſtions qui doivent décider de notre ſort, ne nous permet pas de concourir à ſes travaux d'une autre manière que par nos déſirs, par nos vœux & par nos prières, formons-les du moins ces prières, ces vœux & ces déſirs. C'eſt Dieu, MES FRÈRES, c'eſt Dieu ſeul qui *tient entre ſes mains puiſſantes & qui incline à ſon gré le cœur des Rois*, le cœur des Miniſtres, le cœur des Peuples, le cœur de tous les hommes. Adreſſons-lui donc, *avant toutes choſes*, ſelon la recommandation de St. Paul, adreſſons-lui *nos requêtes, nos prières, nos ſupplications & nos actions de grâces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour ceux qui ſont élevés en dignités*,

afin que nous menions une vie paisible & tranquille, en toute piété & en toute honêteté.

La justice de la recommandation de St. Paul, & la nécessité où nous sommes de la suivre.

Le but de cette recommandation, & les avantages que sa pratique doit nous procurer :

Tels sont les deux objets qui vont partager nos réflexions. Dieu veuille nous donner de vous en faire si bien sentir l'étendue, que nous ne vous disons rien qui ne vous paraisse juste à pratiquer ! Dieu veuille nous donner d'en si bien pressentir les heureux effets, que nous ne vous promettions rien qui ne soit fondé en raison, & dont vous ne deviez incessamment jouir ! Dieu veuille lui-même nous apprendre & la nécessité & la manière de le prier, afin qu'il exauce & qu'il accomplisse nos prières ! Ainsi soit-il.

Je recommande, avant toutes choses, qu'on fasse des requêtes, des prières, des supplications & des actions de grâces pour tous les hommes, pour les Rois & pour ceux qui sont élevés en dignités. Cette recommandation de l'Apôtre est naturelle, MES FRÈRES, elle est juste, & nous sommes dans la nécessité indispensable de la suivre. Il veut que nous adressions nos prières au Ciel, premièrement, *pour les Rois*; en second lieu, *pour ceux qui sont élevés en dignités* à leur Cour, ou, ce qui est la même chose, pour les Ministres des Rois; enfin, *pour tous les hommes*, & singulièrement pour ceux qui les représentent. Or, MES FRÈRES, soit que vous considériez ou les Rois, ou leurs Ministres, ou les Représentans du Peuple, vous sentirez combien il est nécessaire d'implorer, sur eux tous, les faveurs, les secours & la protection du Tout-puissant.

Et d'abord, MES FRÈRES, considérez un moment les Rois, & voyez quel besoin ils ont d'un secours surnaturel, d'une assistance continuelle & divine. Qu'est-ce qu'un Roi ? Un Roi est un homme chargé de travailler au bonheur d'une multitude d'hommes confiés

à ſes ſoins. Que des devoirs renfermés dans ce peu de mots ! quelle tâche pour un faible mortel ! Combien des lumières, combien de zèle, combien de vertus, combien d'activité, combien de courage & combien de force ſuppoſe & demande une ſi noble fonction ! Elle ſeule renferme toutes les autres dont les hommes puiſſent être revêtus ; en ſorte que, pour s'en acquitter dignement, il faudrait être doué de tous les genres de mérite : il faudrait être Général habile, Philoſophe éclairé, Légiſlateur capable, Économe conſommé ; il faudrait réunir en ſoi toute la capacité & toute la perfection à laquelle la nature humaine peut atteindre ; il faudrait être exempt de toutes les imperfections qui ſont l'appanage de l'humanité ; il faudrait être non pas un homme, mais un Dieu. Oui, il faudrait être un Dieu, & non pas un homme, pour régir ſagement un Peuple nombreux, pour démêler dans la foule l'humble mérite qui ſe cache, pour démaſquer l'oſtentation impoſante du vice, pour diſtribuer à propos les peines & les récompenſes, pour connoître & ſoulager l'infortune, pour rendre juſtes, ſages, bons, contens & heureux des milliers d'hommes qui ſoupirent tous après le bonheur, mais qui méconnoiſſent la route qui y conduit. O royauté ! mot de gloire, poids énorme, le mortel dont une couronne ceint la tête, en ſent bien plus les épines que les douceurs. Son ſort eſt bien plus propre à inſpirer l'effroi que l'envie : & ſi jamais un homme mérita d'être plaint, & d'être devant Dieu l'objet des *requêtes*, des *prières* & des *ſupplications* de tout un Peuple, c'eſt celui qui eſt établi pour le gouverner.

Mais ſi telle eſt la condition des Rois, que, dans le cours même d'un règne paiſible, ils aient un beſoin preſſant qu'on implore ſur eux la protection céleſte, que ſera-ce lorſque leur règne ſera marqué par des révolutions inattendues, & par les troubles qui marchent néceſſairement à leur ſuite ! que ſera-ce lorſque les di-

verſes claſſes de Citoyens, diviſées entr'elles, demanderont à leur Chef de les concilier & de les réunir ! Eſt-il une poſition plus délicate, plus épineuſe & plus critique que celle d'un homme appelé à mettre d'accord de milliers d'hommes, à allier la robe, l'épée, le commerce, l'agriculture, tous les ordres de la ſociété, & à trouver un moyen de conciliation qui ſatisfaſſe également tous les partis ? Quel ouvrage, bon Dieu ! L'imagination s'en effraie ; des ſiècles ſemblant à peine ſuffire pour mûrir un ſi vaſte projet ; le génie le plus tranſcendant, la ſageſſe & la prudence humaine la plus conſommée paraiſſent au-deſſous d'une ſi grande entrepriſe, & l'on eſt tenté de croire qu'une intelligence céleſte pourrait ſeule l'exécuter & la rendre durable. Cependant c'eſt d'un homme, c'eſt de notre Roi, c'eſt de LOUIS XVI, qu'on en ſollicite l'exécution. Ne l'abandonnez pas, ô mon Dieu ! Combattue de tous côtés, ſon ame, incertaine, irréſolue, chancelante, ne ſavait à quoi ſe fixer. Vous l'avez fixée, grand Dieu ! Béni ſoit le jour où notre Monarque ſe rendit dans l'Aſſemblée de ſon Peuple ! béni ſoit l'inſtant où vous lui inſpirâtes l'idée ! & puiſſe cette démarche qui lui attire tant de bénédictions, en être pour nous une ſource féconde ! Proſterné aux pieds du trône de l'Éternel, LOUIS lui adreſſe, en faveur du Peuple dont il eſt le père, cette demande de ſon cœur : *O toi par qui les Rois règnent*, toi qui donnes & qui ôtes à ton gré les couronnes, toi qui affermis ou qui fais chanceler les Empires, Roi des Rois, tu as voulu que je fuſſe ton Repréſentant ſur la terre, tu as voulu que ma préſence au milieu de cette Nation fût l'image viſible de la tienne ; donne-moi donc de connaître le bien comme tu le connais, de le vouloir comme tu le veux, de l'opérer comme tu l'opères ; & pour renfermer toutes mes demandes en une ſeule, donne-moi (non de règner éternellement, la royauté eſt un fardeau trop peſant pour que je déſire qu'il répoſe toujours ſur ma

tête), mais donne-moi de régner de telle ſorte ſur ce Peuple, qu'il déſire que mon règne ſoit éternel.

Peuple Français! ainſi prie ton Roi; ne joindrais-tu pas tes prières aux ſiennes? Ainſi il ſollicite le Ciel pour ton bonheur; ne préſenterais-tu pas auſſi au Ciel *tes requêtes, tes prières & tes ſupplications* pour le bonheur d'un ſi bon Roi? Oui, ô notre Dieu! la grande famille dont LOUIS eſt le père t'implore pour lui; conſerve, nourris, réchauffe dans ſon ſein les ſentimens paternels que tu y as fait naître; écarte de ſa perſonne tout ce qui pourroit les aiffaiblir ou les éteindre, & donne-lui de goûter déſormais en repos les doux fruits de ſon amour pour ſes enfans, de ſa ſollicitude pour leur félicité, & de ſon dévouement pour leur en procurer la jouiſſance.

Le ſecond ordre de perſonnes pour leſquelles Saint Paul nous recommande d'adreſſer à Dieu *nos requêtes, nos prières, nos ſupplications & nos actions de grâces*, c'eſt pour *ceux qui ſont élevés en dignités* à la Cour des Rois, ou, ce qui eſt la même choſe, pour les Miniſtres des Rois.

Vous le ſavez, MES FRÈRES, les devoirs que la royauté impoſe ſont ſi étendus, ſi compliqués, ſi nombreux & ſi pénibles, qu'un Roi ſe trouve dans l'impoſſibilité de les remplir tous par lui-même: il a beſoin d'un ſecours étranger, & de même que le Prince tient en quelque ſorte la place de Dieu, de même auſſi les Miniſtres tiennent la place du Prince; ils ſont *ſes yeux & ſes oreilles*, s'il eſt permis d'ainſi parler; c'eſt par eux qu'il voit & qu'il entend ce qu'il ne ſeroit pas à portée de voir & d'entendre par lui-même; c'eſt par eux qu'il acquiert la connaiſſance d'une multitude innombrable d'affaires qu'il lui importe eſſentiellement de connaître, & qu'il ne connaîtrait pas ſans eux; c'eſt par eux qu'il adminiſtre la juſtice, qu'il accorde ou qu'il refuſe les bienfaits, qu'il élève aux honneurs ou qu'il en éloigne, qu'il récompenſe

ui qu'il punit ; c'eſt par eux qu'il prononce, qu'il lécide, qu'il juge, qu'il fait le bonheur ou le malheur le ſes Peuples ; c'eſt par eux, en un mot, qu'il gouverne. O heureux le gouvernement à la tête duquel e trouve un Roi ſage ! plus heureux encore celui où in ſage Roi n'eſt entouré que de Miniſtres qui lui eſſemblent ! Le bien jaillira de leurs conſeils comme 'eau d'une ſource abondante ; après un bon Roi rien n'eſt plus déſirable qu'un bon Miniſtre, mais auſſi rien n'eſt plus à rédouter qu'un mauvais Miniſtre, ſi ce n'eſt peut-être un mauvais Roi : des Miniſtres ſages pourront faire le bien ſous un Roi méchant ; mais un ſage Roi n'empêchera qu'avec peine de méchans Miniſtres e concevoir le mal & de l'exécuter. Le Miniſtre 'Artaxerxès médite la perte de tout un Peuple : le oi trompé approuve le projet barbare de ſon favori; en preſſe l'exécution, & ce ne fut que par une eſpèce de miracle qu'il découvrit à temps l'erreur fatale dans laquelle il avait été plongé, & qu'il révoqua le maſſacre qu'il avait autoriſé de ſon ſceau : tant il eſt difficile aux Rois mêmes qui veulent le plus le bien de ne pas ſe laiſſer ſurprendre, & de n'être pas enlâſſés à leur inſu dans les filets nombreux que l'artifice dreſſe autour de leur perſonne. O condition des Rois ! condition triſte & déplorable ! ils ſe trompent, ou ils ſont trompés ; la lumière qui parvient à eux n'eſt le plus ſouvent qu'une lumière réfléchie, dégradée, incertaine, défigurée ; l'erreur ſe préſente à eux ſous les couleurs de la vérité, le vice ſous les traits de la vertu, le mal ſous l'apparence du bien ; ſéduits par ces fauſſes lueurs, ils ſaiſiſſent l'ombre, au lieu de la réalité ; ils appellent le bien, mal ; le mal, bien ; & ils font ainſi le malheur de leurs Peuples, tandis qu'ils croyent travailler à leur plus grande félicité. Ce n'eſt donc pas ſans fondement, MES FRÈRES, que S. Paul nous recommande de prier pour ceux qui ſont *élevés en dignités* à la Cour des Rois ; ce n'eſt pas ſans fon-

dement qu'il veut que nous demandions à l'Auteur de toute bonne donation de ne donner à notre Roi que des Miniſtres éclairés, que des Miniſtres vertueux, que des Miniſtres qui veuillent & qui conſeillent le bien des peuples ; ce n'eſt pas ſans fondement non plus qu'il nous exhorte à rendre de ferventes actions de grâces au Tout-puiſſant quand il lui plaît nous faire don de tels Miniſtres. Quel préſent rare, précieux, ineſtimable! Vous en avez vivement ſenti le prix, & vous le ſentez vivement encore : vos regrets ſur le renvoi du Sully de nos jours, vos vœux pour ſon rappel, votre joie de ſon retour, tout prouve combien les talens, le mérite & la vertu font ſur vous une impreſſion profonde & durable. Béniſſez Dieu, MES FRÈRES, béniſſez Dieu de vous avoir rendu un tel homme, & dans vos actions de grâces priez pour la conſervation d'une tête auſſi chère. O Citoyen de ma patrie ! ô Necker ! grand homme ! homme de génie ! homme de probité ! vis pour ta gloire, vis pour le bonheur de la France, vis pour l'exemple de l'Univers. Le ſort des Rois eſt peu digne d'envie : ta deſtinée eſt la plus belle qu'un mortel puiſſe déſirer ; tu pèſes les intérêts d'une Nation à la balance de la juſtice, les Français meſureront leur reconnaiſſance ſur l'étendue du bien que tu leur fais. Le temps anéantit tôt ou tard les noms dont le marbre ou l'airain ſont les dépoſitaires ; mais le nom qui a ſon empreinte dans les cœurs des peuples, ne s'en efface jamais. O Citoyen de ma patrie ! ô Necker ! homme généreux ! reçois nos hommages, reçois nos bénédictions, reçois nos vœux. A l'exemple de la Divinité, tu fais le bien pour la ſeule ſatisfaction de le faire : ta ſuprême félicité eſt de la répandre ſur tes ſemblables. Achève ton ouvrage, jouis de tes travaux : c'eſt la ſeule récompenſe digne de toi.

Le troiſième ordre de perſonnes pour leſquelles St. Paul nous recommande de préſenter à Dieu *nos*

requêtes, nos prières, nos supplications & nos actions de grâces, c'est pour tous les hommes, & singulièrement pour ceux qui les représentent.

MES FRÈRES, un Roi sage & de sages Ministres peuvent beaucoup pour le bonheur d'une Nation, mais ils ne peuvent pas la rendre heureuse sans elle; il faut qu'elle se prête à leurs bonnes intentions, qu'elle y réponde, & qu'elle travaille de concert avec celui qui est chargé du soin de la gouverner. Cette conduite, la Nation Française la tient dans ce moment. Les Députés qui la représentent, réunis auprès de son Roi, s'occupent avec lui de la félicité publique; ils forment dans leur réunion l'Assemblée nationale, Assemblée auguste, Assemblée formée de l'élite de tout un Peuple, Assemblée qui doit prononcer sur les plus grands intérêts, sur les intérêts de vingt-six millions d'hommes. Prier pour les Membres de cette Compagnie illustre, c'est donc prier pour tous les Français, puisque le sort de tous les Français est entre leurs mains. Eh! quels hommes eurent jamais un besoin plus pressant de l'assistance céleste que ceux qui composent aujourd'hui le Corps de la Nation! Leurs intentions sont pures, je le sais leurs vues sont sages, leurs projets sont grands & bien conçus; ils possèdent toutes les lumières nécessaires pour bien voir, toute la droiture pour ne pas s'écarter de la bonne route, toute la fermeté pour y marcher avec constance, je le sais encore; leur zèle est infatigable; rien ne leur coûte quand il est question d'avancer la chose publique; études profondes, veilles laborieuses, discours éloquens, travaux pénibles, sacrifices même de leur vie, il ne négligent rien de tout ce qui peut les conduire à leur but, & les y conduire de la manière la plus prompte & la plus sûre, je sais tout cela; mais je sais aussi que ce sont des hommes, des hommes qui quoique éclairés, ont encore besoin de lumières, & qui quoique sages, ont encore besoin de sagesse; je sais que ce sont des hommes, & ce titre

seul me fait sentir combien est grande la tâche qui leur est imposée, & combien doivent être puissans les secours nécessaires pour la bien remplir. Régénérer une Nation, détruire des abus antiques, consacrés par l'usage, & soutenus par l'intérêt; abolir des lois anciennes, & en établir de nouvelles; porter l'œil de l'examen & de la réforme dans toutes les parties de l'administration la plus compliquée; créer, pour ainsi dire, un nouvel ordre de choses, un nouveau code de législation, une nouvelle régie des finances, une nouvelle méthode de procéder dans toutes les parties du gouvernement, quel dessein! quel travail! quels efforts! Inspire, ô mon Dieu! inspire les têtes appelées à produire cette étonnante révolution; soutiens-les dans la noble carrière qu'elles viennent de s'ouvrir. Les Nations voisines, témoins des pas que la nôtre a déjà faits, admirent, s'étonnent, ne trouvent pas d'expressions pour marquer leur surprise, & confessent hautement, à notre gloire, que l'Assemblée de la Nation Française est le foyer de l'esprit, du génie, de l'éloquence, de la raison, du patriotisme, du courage, le centre, en un mot, de toutes les lumières, de toutes les vertus, & de tous les genres de mérite. L'Europe, l'univers entier a maintenant les yeux sur nous, c'est ce qui fait notre gloire; mais ce qui assurera notre bonheur, c'est que tu daignes, ô mon Dieu! ne pas nous perdre un seul instant de vue; c'est que tu daignes présider au Conseil de notre Roi, au Conseil de ses Ministres, au Conseil de l'Assemblée de son Peuple. Abattu devant toi, ce Peuple t'invoque en ce jour; ne sois pas sourd à ses prières: ses demandes sont dignes que tu les exauces. S'il te présente *ses requêtes, ses prières, ses supplications & ses actions de grâces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour ceux qui sont élevés en dignités*, c'est par le plus pur des désirs, c'est *afin que nous menions une vie paisible & tranquille en toute piété & en toute honnêteté.*

Le but de la recommandation de Saint Paul & les avantages que sa pratique doit nous procurer, c'est par là que nous allons terminer ce Discours.

Mener une vie paisible & tranquille, quel bien pourroit être comparable à celui-là? peut-on le conserver avec trop de soin quand on le possède? peut-on le regretter assez quand on l'a perdu? & peut-on jamais le racheter à un trop haut prix? Sans la paix, qu'est-ce que la vie? c'est une suite non interrompue d'agitations, d'inquiétudes, de troubles, de craintes, d'alarmes, d'épouvante & de terreur. Sans la paix, qu'est-ce que la vie? c'est un état d'incertitude & d'angoisse, où l'on passe successivement de l'espérance à la crainte, du plaisir à l'effroi, où l'on n'est jamais deux instans les mêmes, où le passé fait craindre pour le présent, où le présent ne rassure pas sur l'avenir, & où l'on redoute également ce qui ne sauroit être funeste comme ce qui doit l'être en effet. Sans la paix, qu'est-ce que la vie? c'est une source intarissable d'amertumes, de regrets, de privations & de larmes; c'est un poids accablant sous lequel on est malheureux, si l'on succombe, & plus malheureux, si l'on ne succombe pas; c'est une mort anticipée, une mort mille & mille fois sentie.

Mes Frères, cette paix dont nous avons été trop long-temps privés, nous est enfin rendue; le calme renaît, & tout nous assure qu'il ne sera plus altéré. L'Assemblée de la Nation s'occupe des moyens de rétablir la tranquillité avec l'ordre: sa conduite est trop sage, trop modérée, trop circonspecte & trop prudente, pour ne pas être couronnée du succès. Tandis qu'autour d'elle tout a retenti du bruit de la discorde, du tumulte & des armes, elle seule est restée calme, immobile, & cette tranquillité qui l'a sauvée, a sauvé la France avec elle. Que la Nation se glorifie d'avoir choisi de tels Représentans, mais qu'elle mette sa plus de gloire à suivre leur exemple. Le véritable pa-

triotiſme n'eſt ni turbulent, ni emporté, ni furieux, ni extrême. Le vrai patriote raiſonne: il conſulte, il délibère, il parle avec la douceur de la modération, & il agit avec la fermeté de la prudence. Un Philoſophe moderne l'a dit: « Je me défie de l'homme qui » conſeille ou qui approuve les partis violens avant » que d'avoir tenté tous les autres. Ni l'âge, ni la » réflexion, ni l'expérience, n'ont mûri la tête d'un » tel homme; ſon bras même ſera peu sûr, & il ne » fait paraître tant d'intrépidité que pour ne pas laiſſer » ſoupçonner qu'il en marque. » Eh! quels hommes plus patriotes que les Députés de la Nation Françaiſe, & néanmoins quels hommes plus doux, plus modérés, plus concilians, plus pacifiques! O hommes que je reſpecte! hommes que j'aime! hommes que je voudrois admirer de plus près! puiſſiez-vous ſervir de modèle à ceux qui ſont loin de vous, & puiſſe l'eſprit conciliateur qui vous anime, s'emparer de toutes les têtes que les vôtres repréſentent! O Français! Nation polie, Nation aimable, Nation douce, laiſſe, laiſſe aux Peuples barbares des ſcènes qui ne ſont pas faites pour toi! contemple ton Roi, il prend un rameau d'olivier en ſa main, il préſente ce ſignal de paix à une multitude alarmée, & cette multitude ſe jette à ſes genoux, elle les embraſſe, & elle lui prodigue les noms les plus doux que l'oreille de l'homme puiſſe entendre, & que le cœur des hommes ſoit capable de donner. Peuple Français! imite ton Roi, prends comme lui une branche d'olivier, poſe-la ſur ton cœur, jure par elle de reſpecter tous les individus qui te compoſent, de vivre avec eux comme avec de bons Concitoyens, comme avec de bons amis, comme avec de bons frères, & ce ferment ſera agréable aux hommes, aux anges, & à Dieu même. Ce Dieu de paix fera deſcendre la paix au milieu de toi, il la fera habiter dans tes murs, & la proſpérité dans tes avant-murs; tu meneras en repos une vie paiſible & tranquille, & cette vie tu la meneras *en toute piété & en toute honnêteté*.

toute piété & en toute honnêteté. Hélas, ſans la piété, ſans l'honnêteté, ſans les mœurs, ſans la religiou qui les inſpire & qui les maintient, il eſt impoſſible d'établir une paix véritable, une paix durable & ſolide. En vain vous réformerez la conſtitution d'un Etat, en vain vous croirez en poſer les principes ſur la baſe en apparence la plus inébranlable & la plus sûre, ſi votre nouvelle conſtitution n'eſt appuyée ſur la religion, & défendue par elle, ce ſera un édifice fondé ſur le ſable, un édifice mobile comme ſon fondement, un édifice auquel la fureur, non des élémens, mais un choc plus terrible mille fois, le choc des paſſions humaines, portera chaque jour de rudes atteintes, & finira par le diſſoudre. Ouvrez les annales du monde, & voyez quelle a été la cauſe de l'élévation & de la chute des Empires; par quelle route les Romains, les Grecs, les Perſes, les Egyptiens parvinrent-ils au faîte de la proſpérité & de la gloire ? par quelle voie oppoſée ces mêmes Peuples tombèrent-ils enſuite en décadence ? Le reſpect des mœurs, le reſpect de la juſtice, le reſpect de la vertu, le reſpect de la religion rendit ces Nations floriſſantes & heureuſes : le mépris des mœurs, le mépris de la juſtice, le mépris de la vertu, le mépris de la religion en fit les plus abjectes & les plus miſérables des Nations. Rome, Athènes, Sparte, Tyr, Babylonne, Thèbes, Alexandrie, cités fameuſes, vous jouiriez encore de votre ancienne ſplendeur, ſi vous euſſiez conſervé vos mœurs antiques : vous vous laiſsâtes corrompre, & vous vous perdîtes en vous corrompant.

Mes Frères, que ces exemples nous effraient, mais que ces exemples nous inſtruiſent. La deſtinée des premiers Peuples du monde ſera l'image de la nôtre, ſi nous ne ſommes pas plus ſages qu'eux. Plus ſages qu'eux ! le ſommes-nous? Ah ! demandons plutôt ſi leur corruption égala jamais la nôtre, demandons plutôt s'ils burent jamais dans la coupe empoiſonnée du crime avec autant d'avidité, avec moins de retenue,

& avec la même conſtance que nous le faiſons. O France, France ! région privilégiée, région féconde en tous biens, pourquoi tes enfans ſont-ils féconds en toutes ſortes de maux ? Pourquoi ne ſont-il pas bons comme le ſol qui les nourrit ? & pourquoi ne ſont-ils pas purs comme l'air qu'ils reſpirent ? Quel pays plus fortuné, & quels habitans pourroient l'être davantage ! Pour être heureux, les Français n'ont beſoin que de ſavoir l'être. Cette ſcience, quoiqu'en diſe le Philoſophe ou le Politique ; la ſcience du bonheur n'eſt ni longue à apprendre ni difficile à retenir. La religion la renferme toute en ces deux mots : *Sois vertueux* : Vertueux & fortunés, vicieux & miſérables, mots ſynonymes, mots qui expliquent, & ce que nous ſommes, & pourquoi nous le ſommes.

Non, MES FRÈRES, ne cherchons point, ailleurs que dans nos péchés, ailleurs que dans notre dépravation, ailleurs que dans notre oubli de Dieu, la cauſe des maux que nous avons ſoufferts, & dont nous avons été menacés. Il eſt une providence : il eſt une providence juſte, & cette providence, qui par bonté diffère le châtiment des individus, parce qu'elle veut donner lieu au repentir par le délai, cette même providence appéſantit ſa main ſur les Nations coupables, quand elle voit que le ſupport n'a pas opéré leur converſion. Semblable à un bon père, Dieu ne châtie qu'après avoir épuiſé tous les autres moyens de correction ; il preſſe, il ſollicite, il conjure, il promet, il menace ; mais ſes ſollicitations, ſes prières, ſes promeſſes, ſes menaces ſont-elles inutiles ? il frappe, & ſes coups ſont d'autant plus terribles, qu'ils ont été plus long-temps différés : c'eſt alors qu'il *fait des vents ſes Anges, & des flammes de feu ſes Miniſtres*. Il commande à la foudre, & la foudre frappe les têtes dévouées : Il parle à la nue, & la nue enfante ſoudain ces orages meurtriers qui fauchent en un inſtant les eſpérances du Laboureur, qui emportent les fruits d'une année de ſueurs, & qui

ferment les canaux de la vie, pour faire comprendre à l'homme qu'il eſt indigne d'en jouir. D'autres fois (car les voies de punition ne ſont ni plus rares ni plus difficiles pour l'Eternel que les voies de récompenſe), d'autres fois il ſe ſert, pour punir les hommes, de leur propre malice ; il permet que ceux qui ſont à leur tête forment ces entrepriſes monſtrueuſes qui tendent à mettre la déſolation dans les familles, la diſcorde parmi les Peuples, & l'Etat à deux doigts de ſa ruine. *O ſi mon Peuple m'eût écouté*, diſoit l'Eternel aux Juifs par la bouche de ſes Prophètes (& il vous adreſſe les mêmes paroles par notre bouche), *ſi Iſraël eût marché dans mes voies, j'euſſe en un inſtant abattu leurs ennemis, j'euſſe tourné ma main contre leurs adverſaires; le temps de mon Peuple eût été à toujours, je l'euſſe repu de la moëlle du froment, & je l'euſſe raſſaſié du miel de la roche. O mon Peuple ! ſi tu euſſes été attentif à mes commandemens, ta paix auroit été comme un fleuve, & ta juſtice comme les flots de la mer; ta poſtérité auroit été multipliée comme le ſable, & ton nom n'aurait point été retranché de devant ma face.* Mais maintenant, ajoute l'Eternel, *quand Moyſe & Samuël ſe tiendraient devant moi, je n'aurais pourtant point d'affection pour ce Peuple. Chaſſe-les de devant ma face, & qu'ils ſortent dehors. Que s'ils te diſent, où ſortirons-nous ? tu leur répondras: Ainſi a dit l'Eternel ; ceux qui ſont deſtinés à la mort, iront à la mort; ceux qui ſont deſtinés à l'épée, à l'épée ; ceux qui ſont deſtinés à la famine, à la famine ; ceux qui ſont deſtinés à la captivité, à la captivité ; car qui ſeroit ému de compaſſion envers toi, Jéruſalem, ou qui te viendroit faire des condoléances ? Tu m'as abandonné*, dit l'Eternel, *tu es allée en arrière ; c'eſt pourquoi j'étendrai ma main ſur toi, & je te détruirai : je ſuis las de me repentir.* O mon Dieu ! tu te laſſas de te repentir en faveur du peuple de ton choix, ſes rechutes multipliées épuiſèrent enfin ta patience, & tu le viſitas par tous les

fléaux dont ta main peut affliger les hommes. Que te dirons-nous donc, ô notre Dieu ! Comme les Juifs, nous ſommes coupables, nous ſommes plus coupables qu'eux, qu'avons-nous donc à eſpérer? diſons mieux, que n'avons-nous pas à craindre ! O notre Dieu ! ne te laſſe pas de te repentir envers nous, mais apprends-nous plutôt, mais force-nous plutôt à nous laſſer de pécher contre toi. Tu as ouvert devant nos yeux un abyme prêt à nous engloutir; que ton bras, que ton bras puiſſant, loin de nous y précipiter, nous en éloigne, qu'il nous attire à toi, qu'il nous enchaîne à ton ſervice, & qu'il ne nous en délie jamais ! Nous nous refugions, ô notre bon Père ! dans ton ſein paternel, ne repouſſe pas tes enfans ; nous ſommes, il eſt vrai, des enfans ingrats & rebelles ; mais quoique rebelles, toujours tes enfans; tes enfans ô notre divin Père ! qui, après avoir vécu juſqu'ici pour t'offenſer, voulons déſormais vivre pour te plaire, vivre pour t'aimer, vivre pour te craindre, vivre pour t'obéir, vivre pour publier & tes bienfaits & ton ſupport. Nos cœurs, ô notre Dieu ! ſont embraſés du feu de ton amour : embraſe-les auſſi d'amour pour nos frères. Unis-nous tous par les liens d'un même intérêt, par les liens d'une même charité, par les liens d'une même religion. Que ces liens puiſſans embraſſent, reſſerrent, rapprochent tous les individus de cette Nation, & qu'ils ne viennent jamais à ſe rompre. Les peuples éloignés, contemplateurs de notre ſageſſe & jaloux de notre bonheur, ne pourront s'empêcher de dire : « Voyez comme ils s'aiment, voyez comme ils s'en- » tendent, voyez comme ils ſont heureux ». Dieu veuille, MES FRÈRES, que nous ſoyions les objets d'un ſi doux langage ! & Dieu veuille nous faire jouir de la félicité dont un ſi doux langage eſt l'expreſſion ! Ainſi ſoit-il.

F I N.